

Table with 5 columns: Corps d'Armée, Infanterie, Tirailleurs, Cavalerie, Artillerie, Génie. Lists units from La garde (Constantinople) to Yémen (Sana).

Troupes irrégulières. — 16 régiments de gendarmes, les bachi-bouzoucks, les volontaires (spahis, bédouins, etc.); total, environ 50,000 hommes.

Troupes auxiliaires, ou contingents des provinces qui ne sont pas encore sujettes au rixan et des Etats mi-souverains. Haute Albanie, 10,000 hommes; Bosnie, 30,000; Egypte, 15,000; Tunis et Tripoli, 4,000.

L'armée comprend aujourd'hui, en temps de paix, 157,467 hommes et 26,040 chevaux, y compris la gendarmerie (14,500 hommes). En

Roumanie.

Table with 4 columns: Officiers et assimilés, Hommes de troupes, Total, Chevaux. Lists military units and their personnel counts.

Serbie.

Table with 4 columns: Armée active, Réserve, 1er ban, 2e ban. Lists military units and their personnel counts.

Le nombre des canons de l'artillerie active est de 42, celui de l'artillerie de réserve de 163 pièces.

Wurtemberg.

V. plus haut EMPIRE D'ALLEMAGNE. Tous les chiffres que nous venons de présenter sont extraits de l'Almanach de Gotha (1876), dont on connaît la compétence et l'exactitude en fait de statistique.

Armée du Rhin (L), depuis le 17 août jusqu'au 29 octobre 1870. Paris. Bazaine. Ce livre cynique du crime de trahison commis par son auteur. Avant que le conseil de guerre eût statué sur le sort du commandant en chef de l'armée du Rhin, celui-ci s'était chargé de prononcer l'arrêt. Après avoir lu les pages écrites par Bazaine, la conscience publique était éclairée.

Ce n'est pas que l'auteur soit volontaire; ce n'est pas que le plaidoyer manque d'habileté. Bazaine se sent étreint de toutes parts par la vérité écrasante. Ne pouvant plus rien cacher, il essaye de prendre les devants; il expose ce qu'il a fait avec une apparente sérénité, comme s'il n'admettait pas la supposition qu'il eût pu autrement agir; il s'efforce enfin d'associer à sa fortune les chefs de corps placés sous ses ordres, comme si sa responsabilité de commandant en chef en pouvait être diminuée! Et quand les généraux Canrobert et Leboucq, quand les généraux Frossard et Soleille auraient été les complices du crime, Bazaine serait-il moins criminel?

Nous n'avons pas à examiner ici la façon dont l'auteur de l'Armée du Rhin traite la question militaire. Disons seulement qu'au sujet des accusations formulées par le colonel d'Andlau, avec une si terrible précision, n'est ni refusé ni même discutée. Sur sa conduite après Rezonville, sur son rôle à l'ennemi, sur l'abstention décourageante à laquelle il a volontairement réduit l'armée, sur le gaspillage des vivres, sur la révélation finale de l'intendant en chef de l'armée garantissant encore de nourrir les soldats pendant huit jours au moins, sur les honneurs militaires refusés à l'armée, sur cette condition monstrueuse des drapeaux livrés à l'ennemi, Bazaine ne répond rien, absolument rien.

Pourquoi Bazaine chercherait-il, d'ailleurs, à prouver qu'il a fait militairement son devoir et qu'il s'est conformé aux règlements, auxquels il n'a pas songé une seule minute? Que lui importe son honneur de commandant en chef d'une armée française, dont il ne s'est

la guerre, mais que je ne pouvais comprendre la place de Metz dans la convention à intervenir. Ce sont, en effet, les seules conditions que l'honneur militaire me permette d'accepter, et ce sont les seules que M. Régner ait pu exposer.

Ainsi, le 29 septembre, lorsque l'armée et Metz ont encore pour un mois de vivres au moins, Bazaine, qui commande 180,000 hommes, pense à capituler. Il y pense, et il en prévient l'ennemi le 29 septembre.

Moins de quinze jours après, le 10 octobre, il charge son aide de camp, le général Boyer, de demander au gouvernement prussien, sur l'engagement de la neutralité de l'armée du Rhin contre les forces allemandes, de laisser celle-ci rester en France, où elle deviendrait le noyau de l'ordre.

Le général Boyer était porteur des instructions suivantes, reproduites par Bazaine lui-même dans le livre qui nous occupe: « Au moment où la société est menacée par l'attitude qu'il a prise un parti violent, et dont les tendances aboutir à une solution que cherchent les bons esprits, le maréchal commandant l'armée du Rhin, s'inspirant du désir qu'il a de sauver son pays et de le sauver par ses propres efforts, interroge sa conscience et demande si l'armée placée sous ses ordres n'est pas destinée à devenir le palladium de la société.

« La question militaire est jugée; les armées allemandes, dirigées par S. M. le roi de Prusse ne sauraient attacher un grand prix au stérile triomphe qu'il obtiendrait en dissolvant la seule force qui puisse aujourd'hui sauver la France, et qui, dans les heureux pays et assurer à la France et à l'Europe un calme devenu si nécessaire après les violentes commotions qui viennent de les agiter.

« L'intervention d'une armée étrangère, moins victorieuse, dans les affaires d'un pays aussi impressionné que la France, dans une capitale aussi nerveuse que Paris, pourrait nuire au but, sur lequel est protégé l'avenir de la France, et amener des malheurs incalculables.

« L'action d'une armée française encore tout constituée, ayant bon moral, et qui, après avoir loyalement combattu l'armée allemande, a la conscience d'avoir su conquérir l'estime de ses adversaires, persérait d'un poids immense dans les circonstances actuelles. Elle rétablirait l'ordre et protégerait la société, dont les intérêts sont communs avec ceux de l'Europe. Elle donnerait à la France, par l'effet de cette même action, une garantie des desseins qui lui ont valu des médailles de bronze en 1839 et 1844, une médaille d'argent en 1849 et deux médailles de 1re classe aux Expositions universelles de Londres (1851) et de Paris (1857). En même temps, il exécutait plusieurs ouvrages destinés à faire connaître les machines et les inventions nouvelles au moyen d'un texte et de gravures. A partir de 1851, il a publié avec son frère Charles, son collaborateur ordinaire, le Génie industriel, recueils paraissant une fois par mois. Enfin, il a ouvert un cabinet d'ingénieur-conseil pour les questions relatives aux brevets d'invention. En 1863, il a été décoré de la Légion d'honneur. Nous citons de lui: L'Industrie des chemins de fer ou Dessein et description des principales machines (1859, in-4°), en collaboration avec Charles Armand; Traité théorique et pratique des moteurs hydrauliques à vapeur (1843, in-8°), ouvrage qui a été réédité en deux autres ouvrages nouveaux: Traité théorique et pratique des moteurs hydrauliques (1858, in-10°) et Traité théorique et pratique des moteurs à vapeur (1860-1863, 2 vol. in-4°); Fabrication industrielle des machines, outils et appareils les plus perfectionnés et les plus récents (1840 et suiv., in-8°), ouvrage périodique formant un volume par 10 livraisons; Cours élémentaire de dessin industriel (1859, in-4°), avec les mêmes; Instructions pratiques à l'usage des inventeurs (1859, in-8°), avec Mathieu; le Vignole des mécaniciens (1862, in-4°), avec atlas in-fol.; les Progrès de l'industrie à l'Exposition universelle de 1867 (1868, in-4°), avec atlas in-fol.; avec son fils, M. Eugène Armand; Notice biographique de J.-J. Amouroux (1870, in-8°); Production industrielle du froid par la détente des gaz (1873, in-8°), etc.

« L'Armement s. m. — Encycl. Commission d'armement. V. Commission dans ce supplément.

ARMENGAUD (Jean-Germain-Désiré), littérateur français, né à Castres (Tarn) en 1797, mort à Passy en 1869. Lorsqu'il est terminé ses études à Toulouse, il s'occupe de commerce, puis il se livra tout entier à son goût pour les arts. Armentgaud visita les musées et les galeries de l'Europe, puis il publia une suite d'ouvrages extrêmement remarquables tant par le fond que par la beauté de l'exécution typographique. Il commença à publier en 1849 l'Histoire des peintres de toutes les écoles depuis la Renaissance jusqu'à nos jours (in-4°, avec gravures), qui a été continuée et achevée sous la direction de M. Charles Blanc. Armentgaud a fait paraître ensuite les Galeries publiques de l'Europe (de Paris, sous la direction de ce même, le premier de ces volumes, relatif aux galeries de Rome, a été tiré à 35,000 exemplaires et a obtenu une médaille d'honneur à l'Exposition universelle de 1855. Puis il a donné: les Chef-d'œuvre de l'art chrétien (1857, in-4°, avec 26 portraits et 40 planches), ouvrage qui lui valut la croix de Saint-Grégoire le Grand; les Trésors de l'art (1859, in-fol., avec 47 gravures); les Chef-d'œuvre de l'art moderne, la cathédrale d'Amers (1859, in-fol.); le Panthéon de l'histoire (1863-1864, in-4°, avec gravures), comprenant les Reines du monde et la Russie historique, pittoresque et monumentale, en collaboration avec M. Armand.

« ARMENGAUD (Jacques-Eugène) et non Jules-Edouard, comme nous l'avons nommé par erreur dans nos premiers tirages, dit Armentgaud l'Atas, ingénieur et dessinateur français, né à Ostende en 1810. — Elève de l'Ecole des arts et métiers de Châlons, il est sorti en 1830, puis il suivit les leçons de M. Leblanc, professeur de dessin pour les machines au Conservatoire des arts et métiers de Paris. Sous la direction de ce maître, il devint un très-habile dessinateur, et, à sa mort, il lui succéda dans sa chaire, qu'il a occupée pendant de longues années. A partir de 1834, il envoya aux expositions industrielles des dessins qui lui ont valu des médailles de bronze en 1839 et 1844, une médaille d'argent en 1849 et deux médailles de 1re classe aux Expositions universelles de Londres (1851) et de Paris (1857). En même temps, il exécutait plusieurs ouvrages destinés à faire connaître les machines et les inventions nouvelles au moyen d'un texte et de gravures. A partir de 1851, il a publié avec son frère Charles, son collaborateur ordinaire, le Génie industriel, recueils paraissant une fois par mois. Enfin, il a ouvert un cabinet d'ingénieur-conseil pour les questions relatives aux brevets d'invention. En 1863, il a été décoré de la Légion d'honneur. Nous citons de lui: L'Industrie des chemins de fer ou Dessein et description des principales machines (1859, in-4°), en collaboration avec Charles Armand; Traité théorique et pratique des moteurs hydrauliques à vapeur (1843, in-8°), ouvrage qui a été réédité en deux autres ouvrages nouveaux: Traité théorique et pratique des moteurs hydrauliques (1858, in-10°) et Traité théorique et pratique des moteurs à vapeur (1860-1863, 2 vol. in-4°); Fabrication industrielle des machines, outils et appareils les plus perfectionnés et les plus récents (1840 et suiv., in-8°), ouvrage périodique formant un volume par 10 livraisons; Cours élémentaire de dessin industriel (1859, in-4°), avec les mêmes; Instructions pratiques à l'usage des inventeurs (1859, in-8°), avec Mathieu; le Vignole des mécaniciens (1862, in-4°), avec atlas in-fol.; les Progrès de l'industrie à l'Exposition universelle de 1867 (1868, in-4°), avec atlas in-fol.; avec son fils, M. Eugène Armand; Notice biographique de J.-J. Amouroux (1870, in-8°); Production industrielle du froid par la détente des gaz (1873, in-8°), etc.

« ARMENGAUD (Charles), dit Armentgaud Jeune, ingénieur français, fils du précédent, né à Ostende en 1813. Il suivit les cours de l'Ecole des arts et métiers de Châlons, puis il se livra à l'industrie et à la promotion, puis il s'occupa de dessin industriel et collabora à plusieurs ouvrages de son frère, M. Charles Armentgaud, professeur à l'Ecole des arts et métiers de Châlons, vint à Paris, où il fut nommé membre de la Société des ingénieurs civils. A l'exemple de M. Armentgaud aîné, M. Charles Armentgaud, qui est très-versé dans la connaissance des questions de législation industrielle, fut élu un cabinet, en consultation pour les brevets d'invention. Outre les ouvrages pu-

« ARMENGAUD (Charles), dit Armentgaud Jeune, ingénieur français, fils du précédent, né à Ostende en 1813. Il suivit les cours de l'Ecole des arts et métiers de Châlons, puis il se livra à l'industrie et à la promotion, puis il s'occupa de dessin industriel et collabora à plusieurs ouvrages de son frère, M. Charles Armentgaud, professeur à l'Ecole des arts et métiers de Châlons, vint à Paris, où il fut nommé membre de la Société des ingénieurs civils. A l'exemple de M. Armentgaud aîné, M. Charles Armentgaud, qui est très-versé dans la connaissance des questions de législation industrielle, fut élu un cabinet, en consultation pour les brevets d'invention. Outre les ouvrages pu-

« ARMENGAUD (Charles), dit Armentgaud Jeune, ingénieur français, fils du précédent, né à Ostende en 1813. Il suivit les cours de l'Ecole des arts et métiers de Châlons, puis il se livra à l'industrie et à la promotion, puis il s'occupa de dessin industriel et collabora à plusieurs ouvrages de son frère, M. Charles Armentgaud, professeur à l'Ecole des arts et métiers de Châlons, vint à Paris, où il fut nommé membre de la Société des ingénieurs civils. A l'exemple de M. Armentgaud aîné, M. Charles Armentgaud, qui est très-versé dans la connaissance des questions de législation industrielle, fut élu un cabinet, en consultation pour les brevets d'invention. Outre les ouvrages pu-

« ARMENGAUD (Charles), dit Armentgaud Jeune, ingénieur français, fils du précédent, né à Ostende en 1813. Il suivit les cours de l'Ecole des arts et métiers de Châlons, puis il se livra à l'industrie et à la promotion, puis il s'occupa de dessin industriel et collabora à plusieurs ouvrages de son frère, M. Charles Armentgaud, professeur à l'Ecole des arts et métiers de Châlons, vint à Paris, où il fut nommé membre de la Société des ingénieurs civils. A l'exemple de M. Armentgaud aîné, M. Charles Armentgaud, qui est très-versé dans la connaissance des questions de législation industrielle, fut élu un cabinet, en consultation pour les brevets d'invention. Outre les ouvrages pu-

« ARMENGAUD (Charles), dit Armentgaud Jeune, ingénieur français, fils du précédent, né à Ostende en 1813. Il suivit les cours de l'Ecole des arts et métiers de Châlons, puis il se livra à l'industrie et à la promotion, puis il s'occupa de dessin industriel et collabora à plusieurs ouvrages de son frère, M. Charles Armentgaud, professeur à l'Ecole des arts et métiers de Châlons, vint à Paris, où il fut nommé membre de la Société des ingénieurs civils. A l'exemple de M. Armentgaud aîné, M. Charles Armentgaud, qui est très-versé dans la connaissance des questions de législation industrielle, fut élu un cabinet, en consultation pour les brevets d'invention. Outre les ouvrages pu-

« ARMENGAUD (Charles), dit Armentgaud Jeune, ingénieur français, fils du précédent, né à Ostende en 1813. Il suivit les cours de l'Ecole des arts et métiers de Châlons, puis il se livra à l'industrie et à la promotion, puis il s'occupa de dessin industriel et collabora à plusieurs ouvrages de son frère, M. Charles Armentgaud, professeur à l'Ecole des arts et métiers de Châlons, vint à Paris, où il fut nommé membre de la Société des ingénieurs civils. A l'exemple de M. Armentgaud aîné, M. Charles Armentgaud, qui est très-versé dans la connaissance des questions de législation industrielle, fut élu un cabinet, en consultation pour les brevets d'invention. Outre les ouvrages pu-

« ARMENGAUD (Charles), dit Armentgaud Jeune, ingénieur français, fils du précédent, né à Ostende en 1813. Il suivit les cours de l'Ecole des arts et métiers de Châlons, puis il se livra à l'industrie et à la promotion, puis il s'occupa de dessin industriel et collabora à plusieurs ouvrages de son frère, M. Charles Armentgaud, professeur à l'Ecole des arts et métiers de Châlons, vint à Paris, où il fut nommé membre de la Société des ingénieurs civils. A l'exemple de M. Armentgaud aîné, M. Charles Armentgaud, qui est très-versé dans la connaissance des questions de législation industrielle, fut élu un cabinet, en consultation pour les brevets d'invention. Outre les ouvrages pu-

« ARMENGAUD (Charles), dit Armentgaud Jeune, ingénieur français, fils du précédent, né à Ostende en 1813. Il suivit les cours de l'Ecole des arts et métiers de Châlons, puis il se livra à l'industrie et à la promotion, puis il s'occupa de dessin industriel et collabora à plusieurs ouvrages de son frère, M. Charles Armentgaud, professeur à l'Ecole des arts et métiers de Châlons, vint à Paris, où il fut nommé membre de la Société des ingénieurs civils. A l'exemple de M. Armentgaud aîné, M. Charles Armentgaud, qui est très-versé dans la connaissance des questions de législation industrielle, fut élu un cabinet, en consultation pour les brevets d'invention. Outre les ouvrages pu-

« ARMENGAUD (Charles), dit Armentgaud Jeune, ingénieur français, fils du précédent, né à Ostende en 1813. Il suivit les cours de l'Ecole des arts et métiers de Châlons, puis il se livra à l'industrie et à la promotion, puis il s'occupa de dessin industriel et collabora à plusieurs ouvrages de son frère, M. Charles Armentgaud, professeur à l'Ecole des arts et métiers de Châlons, vint à Paris, où il fut nommé membre de la Société des ingénieurs civils. A l'exemple de M. Armentgaud aîné, M. Charles Armentgaud, qui est très-versé dans la connaissance des questions de législation industrielle, fut élu un cabinet, en consultation pour les brevets d'invention. Outre les ouvrages pu-

ARME

ARME

ARME

ARME

ARME

ARME

ARME

ARME

ARME

ARME

ARME

ARME

Malo, en 1666, morte à Vannes en 1671. Elle est une des plus célèbres dans la maison d'un gentilhomme, où elle passa, dit-on, beaucoup de temps dans une vie d'amour extatique. Une uraline de Vannes a écrit sa vie sous le titre de l'École du pur amour de Dieu (Paris, 1704, in-12).

« ARMENTA s. m. — Encycl. Commission d'armement. V. Commission dans ce supplément.

ARMENGAUD (Jean-Germain-Désiré), littérateur français, né à Castres (Tarn) en 1797, mort à Passy en 1869. Lorsqu'il est terminé ses études à Toulouse, il s'occupe de commerce, puis il se livra tout entier à son goût pour les arts. Armentgaud visita les musées et les galeries de l'Europe, puis il publia une suite d'ouvrages extrêmement remarquables tant par le fond que par la beauté de l'exécution typographique. Il commença à publier en 1849 l'Histoire des peintres de toutes les écoles depuis la Renaissance jusqu'à nos jours (in-4°, avec gravures), qui a été continuée et achevée sous la direction de M. Charles Blanc. Armentgaud a fait paraître ensuite les Galeries publiques de l'Europe (de Paris, sous la direction de ce même, le premier de ces volumes, relatif aux galeries de Rome, a été tiré à 35,000 exemplaires et a obtenu une médaille d'honneur à l'Exposition universelle de 1855. Puis il a donné: les Chef-d'œuvre de l'art chrétien (1857, in-4°, avec 26 portraits et 40 planches), ouvrage qui lui valut la croix de Saint-Grégoire le Grand; les Trésors de l'art (1859, in-fol., avec 47 gravures); les Chef-d'œuvre de l'art moderne, la cathédrale d'Amers (1859, in-fol.); le Panthéon de l'histoire (1863-1864, in-4°, avec gravures), comprenant les Reines du monde et la Russie historique, pittoresque et monumentale, en collaboration avec M. Armand.

« ARMENGAUD (Jacques-Eugène) et non Jules-Edouard, comme nous l'avons nommé par erreur dans nos premiers tirages, dit Armentgaud l'Atas, ingénieur et dessinateur français, né à Ostende en 1810. — Elève de l'Ecole des arts et métiers de Châlons, il est sorti en 1830, puis il suivit les leçons de M. Leblanc, professeur de dessin pour les machines au Conservatoire des arts et métiers de Paris. Sous la direction de ce maître, il devint un très-habile dessinateur, et, à sa mort, il lui succéda dans sa chaire, qu'il a occupée pendant de longues années. A partir de 1834, il envoya aux expositions industrielles des dessins qui lui ont valu des médailles de bronze en 1839 et 1844, une médaille d'argent en 1849 et deux médailles de 1re classe aux Expositions universelles de Londres (1851) et de Paris (1857). En même temps, il exécutait plusieurs ouvrages destinés à faire connaître les machines et les inventions nouvelles au moyen d'un texte et de gravures. A partir de 1851, il a publié avec son frère Charles, son collaborateur ordinaire, le Génie industriel, recueils paraissant une fois par mois. Enfin, il a ouvert un cabinet d'ingénieur-conseil pour les questions relatives aux brevets d'invention. En 1863, il a été décoré de la Légion d'honneur. Nous citons de lui: L'Industrie des chemins de fer ou Dessein et description des principales machines (1859, in-4°), en collaboration avec Charles Armand; Traité théorique et pratique des moteurs hydrauliques à vapeur (1843, in-8°), ouvrage qui a été réédité en deux autres ouvrages nouveaux: Traité théorique et pratique des moteurs hydrauliques (1858, in-10°) et Traité théorique et pratique des moteurs à vapeur (1860-1863, 2 vol. in-4°); Fabrication industrielle des machines, outils et appareils les plus perfectionnés et les plus récents (1840 et suiv., in-8°), ouvrage périodique formant un volume par 10 livraisons; Cours élémentaire de dessin industriel (1859, in-4°), avec les mêmes; Instructions pratiques à l'usage des inventeurs (1859, in-8°), avec Mathieu; le Vignole des mécaniciens (1862, in-4°), avec atlas in-fol.; les Progrès de l'industrie à l'Exposition universelle de 1867 (1868, in-4°), avec atlas in-fol.; avec son fils, M. Eugène Armand; Notice biographique de J.-J. Amouroux (1870, in-8°); Production industrielle du froid par la détente des gaz (1873, in-8°), etc.

« ARMENGAUD (Charles), dit Armentgaud Jeune, ingénieur français, fils du précédent, né à Ostende en 1813. Il suivit les cours de l'Ecole des arts et métiers de Châlons, puis il se livra à l'industrie et à la promotion, puis il s'occupa de dessin industriel et collabora à plusieurs ouvrages de son frère, M. Charles Armentgaud, professeur à l'Ecole des arts et métiers de Châlons, vint à Paris, où il fut nommé membre de la Société des ingénieurs civils. A l'exemple de M. Armentgaud aîné, M. Charles Armentgaud, qui est très-versé dans la connaissance des questions de législation industrielle, fut élu un cabinet, en consultation pour les brevets d'invention. Outre les ouvrages pu-

« ARMENGAUD (Charles), dit Armentgaud Jeune, ingénieur français, fils du précédent, né à Ostende en 1813. Il suivit les cours de l'Ecole des arts et métiers de Châlons, puis il se livra à l'industrie et à la promotion, puis il s'occupa de dessin industriel et collabora à plusieurs ouvrages de son frère, M. Charles Armentgaud, professeur à l'Ecole des arts et métiers de Châlons, vint à Paris, où il fut nommé membre de la Société des ingénieurs civils. A l'exemple de M. Armentgaud aîné, M. Charles Armentgaud, qui est très-versé dans la connaissance des questions de législation industrielle, fut élu un cabinet, en consultation pour les brevets d'invention. Outre les ouvrages pu-

« ARMENGAUD (Charles), dit Armentgaud Jeune, ingénieur français, fils du précédent, né à Ostende en 1813. Il suivit les cours de l'Ecole des arts et métiers de Châlons, puis il se livra à l'industrie et à la promotion, puis il s'occupa de dessin industriel et collabora à plusieurs ouvrages de son frère, M. Charles Armentgaud, professeur à l'Ecole des arts et métiers de Châlons, vint à Paris, où il fut nommé membre de la Société des ingénieurs civils. A l'exemple de M. Armentgaud aîné, M. Charles Armentgaud, qui est très-versé dans la connaissance des questions de législation industrielle, fut élu un cabinet, en consultation pour les brevets d'invention. Outre les ouvrages pu-

« ARMENGAUD (Charles), dit Armentgaud Jeune, ingénieur français, fils du précédent, né à Ostende en 1813. Il suivit les cours de l'Ecole des arts et métiers de Châlons, puis il se livra à l'industrie et à la promotion, puis il s'occupa de dessin industriel et collabora à plusieurs ouvrages de son frère, M. Charles Armentgaud, professeur à l'Ecole des arts et métiers de Châlons, vint à Paris, où il fut nommé membre de la Société des ingénieurs civils. A l'exemple de M. Armentgaud aîné, M. Charles Armentgaud, qui est très-versé dans la connaissance des questions de législation industrielle, fut élu un cabinet, en consultation pour les brevets d'invention. Outre les ouvrages pu-

« ARMENGAUD (Charles), dit Armentgaud Jeune, ingénieur français, fils du précédent, né à Ostende en 1813. Il suivit les cours de l'Ecole des arts et métiers de Châlons, puis il se livra à l'industrie et à la promotion, puis il s'occupa de dessin industriel et collabora à plusieurs ouvrages de son frère, M. Charles Armentgaud, professeur à l'Ecole des arts et métiers de Châlons, vint à Paris, où il fut nommé membre de la Société des ingénieurs civils. A l'exemple de M. Armentgaud aîné, M. Charles Armentgaud, qui est très-versé dans la connaissance des questions de législation industrielle, fut élu un cabinet, en consultation pour les brevets d'invention. Outre les ouvrages pu-

« ARMENGAUD (Charles), dit Armentgaud Jeune, ingénieur français, fils du précédent, né à Ostende en 1813. Il suivit les cours de l'Ecole des arts et métiers de Châlons, puis il se livra à l'industrie et à la promotion, puis il s'occupa de dessin industriel et collabora à plusieurs ouvrages de son frère, M. Charles Armentgaud, professeur à l'Ecole des arts et métiers de Châlons, vint à Paris, où il fut nommé membre de la Société des ingénieurs civils. A l'exemple de M. Armentgaud aîné, M. Charles Armentgaud, qui est très-versé dans la connaissance des questions de législation industrielle, fut élu un cabinet, en consultation pour les brevets d'invention. Outre les ouvrages pu-

« ARMENGAUD (Charles), dit Armentgaud Jeune, ingénieur français, fils du précédent, né à Ostende en 1813. Il suivit les cours de l'Ecole des arts et métiers de Châlons, puis il se livra à l'industrie et à la promotion, puis il s'occupa de dessin industriel et collabora à plusieurs ouvrages de son frère, M. Charles Armentgaud, professeur à l'Ecole des arts et métiers de Châlons, vint à Paris, où il fut nommé membre de la Société des ingénieurs civils. A l'exemple de M. Armentgaud aîné, M. Charles Armentgaud, qui est très-versé dans la connaissance des questions de législation industrielle, fut élu un cabinet, en consultation pour les brevets d'invention. Outre les ouvrages pu-

« ARMENGAUD (Charles), dit Armentgaud Jeune, ingénieur français, fils du précédent, né à Ostende en 1813. Il suivit les cours de l'Ecole des arts et métiers de Châlons, puis il se livra à l'industrie et à la promotion, puis il s'occupa de dessin industriel et collabora à plusieurs ouvrages de son frère, M. Charles Armentgaud, professeur à l'Ecole des arts et métiers de Châlons, vint à Paris, où il fut nommé membre de la Société des ingénieurs civils. A l'exemple de M. Armentgaud aîné, M. Charles Armentgaud, qui est très-versé dans la connaissance des questions de législation industrielle, fut élu un cabinet, en consultation pour les brevets d'invention. Outre les ouvrages pu-

« ARMENGAUD (Charles), dit Armentgaud Jeune, ingénieur français, fils du précédent, né à Ostende en 1813. Il suivit les cours de l'Ecole des arts et métiers de Châlons, puis il se livra à l'industrie et à la promotion, puis il s'occupa de dessin industriel et collabora à plusieurs ouvrages de son frère, M. Charles Armentgaud, professeur à l'Ecole des arts et métiers de Châlons, vint à Paris, où il fut nommé membre de la Société des ingénieurs civils. A l'exemple de M. Armentgaud aîné, M. Charles Armentgaud, qui est très-versé dans la connaissance des questions de législation industrielle, fut élu un cabinet, en consultation pour les brevets d'invention. Outre les ouvrages pu-

« ARMENGAUD (Charles), dit Armentgaud Jeune, ingénieur français, fils du précédent, né à Ostende en 1813. Il suivit les cours de l'Ecole des arts et métiers de Châlons, puis il se livra à l'industrie et à la promotion, puis il s'occupa de dessin industriel et collabora à plusieurs ouvrages de son frère, M. Charles Armentgaud, professeur à l'Ecole des arts et métiers de Châlons, vint à Paris, où il fut nommé membre de la Société des ingénieurs civils. A l'exemple de M. Armentgaud aîné, M. Charles Armentgaud, qui est très-versé dans la connaissance des questions de législation industrielle, fut élu un cabinet, en consultation pour les brevets d'invention. Outre les ouvrages pu-

« ARMENGAUD (Charles), dit Armentgaud Jeune, ingénieur français, fils du précédent, né à Ostende en 1813. Il suivit les cours de l'Ecole des arts et métiers de Châlons, puis il se livra à l'industrie et à la promotion, puis il s'occupa de dessin industriel et collabora à plusieurs ouvrages de son frère, M. Charles Armentgaud, professeur à l'Ecole des arts et métiers de Châlons, vint à Paris, où il fut nommé membre de la Société des ingénieurs civils. A l'exemple de M. Armentgaud aîné, M. Charles Armentgaud, qui est très-versé dans la connaissance des questions de législation industrielle, fut élu un cabinet, en consultation pour les brevets d'invention. Outre les ouvrages pu-

« ARMENGAUD (Charles), dit Armentgaud Jeune, ingénieur français, fils du précédent, né à Ostende en 1813. Il suivit les cours de l'Ecole des arts et métiers de Châlons, puis il se livra à l'industrie et à la promotion, puis il s'occupa de dessin industriel et collabora à plusieurs ouvrages de son frère, M. Charles Armentgaud, professeur à l'Ecole des arts et métiers de Châlons, vint à Paris, où il fut nommé membre de la Société des ingénieurs civils. A l'exemple de M. Armentgaud aîné, M. Charles Armentgaud, qui est très-versé dans la connaissance des questions de législation industrielle, fut élu un cabinet, en consultation pour les brevets d'invention. Outre les ouvrages pu-

« ARMENGAUD (Charles), dit Armentgaud Jeune, ingénieur français, fils du précédent, né à Ostende en 1813. Il suivit les cours de l'Ecole des arts et métiers de Châlons, puis il se livra à l'industrie et à la promotion, puis il s'occupa de dessin industriel et collabora à plusieurs ouvrages de son frère, M. Charles Armentgaud, professeur à l'Ecole des arts et métiers de Châlons, vint à Paris, où il fut nommé membre de la Société des ingénieurs civils. A l'exemple de M. Armentgaud aîné, M. Charles Armentgaud, qui est très-versé dans la connaissance des questions de législation industrielle, fut élu un cabinet, en consultation pour les brevets d'invention. Outre les ouvrages pu-

« ARMENGAUD (Charles), dit Armentgaud Jeune, ingénieur français, fils du précédent, né à Ostende en 1813. Il suivit les cours de l'Ecole des arts et métiers de Châlons, puis il se livra à l'industrie et à la promotion, puis il s'occupa de dessin industriel et collabora à plusieurs ouvrages de son frère, M. Charles Armentgaud, professeur à l'Ecole des arts et métiers de Châlons, vint à Paris, où il fut nommé membre de la Société des ingénieurs civils. A l'exemple de M. Armentgaud aîné, M. Charles Armentgaud, qui est très-versé dans la connaissance des questions de législation industrielle, fut élu un cabinet, en consultation pour les brevets d'invention. Outre les ouvrages pu-

« ARMENGAUD (Charles), dit Armentgaud Jeune, ingénieur français, fils du précédent, né à Ostende en 1813. Il suivit les cours de l'Ecole des arts et métiers de Châlons, puis il se livra à l'industrie et à la promotion, puis il s'occupa de dessin industriel et collabora à plusieurs ouvrages de son frère, M. Charles Armentgaud, professeur à l'Ecole des arts et métiers de Châlons, vint à Paris, où il fut nommé membre de la Société des ingénieurs civils. A l'exemple de M. Armentgaud aîné, M. Charles Armentgaud, qui est très-versé dans la connaissance des questions de législation industrielle, fut élu un cabinet, en consultation pour les brevets d'invention. Outre les ouvrages pu-

« ARMENGAUD (Charles), dit Armentgaud Jeune, ingénieur français, fils du précédent, né à Ostende en 1813. Il suivit les cours de l'Ecole des arts et métiers de Châlons, puis il se livra à l'industrie et à la promotion, puis il s'occupa de dessin industriel et collabora à plusieurs ouvrages de son frère, M. Charles Armentgaud, professeur à l'Ecole des arts et métiers de Châlons, vint à Paris, où il fut nommé membre de la Société des ingénieurs civils. A l'exemple de M. Armentgaud aîné, M. Charles Armentgaud, qui est très-versé dans la connaissance des questions de législation industrielle, fut élu un cabinet, en consultation pour les brevets d'invention. Outre les ouvrages pu-

biés en collaboration avec son frère et que nous avons cités plus haut, on lui doit: Cours de dessin linéaire appliqué au dessin des machines (1840, in-4°); Guide manuel de l'inventeur et du fabricant, répertorie pratique et raison de la propriété industrielle en France (1840, in-12), très-souvent réédité; l'ouvrier mécanicien, guide mécanique pratique (1840, in-12), avec Emile Barner, rédacteur du Formulaire de l'ingénieur constructeur (1858, in-12), etc.

ARMENICACUS AGER, nom latin de l'ARMÉNIE.

ARMENIAQUE s. f. (ar-mé-ni-a-ke) — du lat. Armenia, Arménie, pays d'origine de ce genre. Bot. Genre détaché du genre prunier, et ayant pour type l'abricotier.

ARMENIAQUE s. m. (ar-mé-ni-a-ke). Langue qu'on croit avoir été parlée en Arménie, du 12e au 17e siècle av. J.-C., et à laquelle appartient un grand nombre d'inscriptions cunéiformes.

ARMENIENS (d'après Justin). ARMÉNUS (d'après Strabon), un des Argonautes, natif de Rhodes. Il donna son nom à l'Arménie.

ARMENIA s. m. (ar-main-ta). Mamm. Bison d'Arménie.

ARMENIÈRES, ville de France (Nord), ch.-l. de cant., arrond. de Valenciennes, à 19 kilom. de Lille, sur la Lys, qui y forme un petit port; pop. 17,321 hab. — pop. tot., 19,055 hab.

ARMENIÈRES, dit M. Ad. Joanne, est une ville tout industrielle, qui fabrique spécialement les toiles blanches, écruës ou crèmes, les toiles bleues pour blouses, les toiles d'assise ou à matelas, les caillots, le linge de table. La valeur annuelle de tous ces produits est d'environ 130 millions. Il y a, en outre, dans la ville, des teintureries, des tanneries, des fabriques d'huile, de lames et à la mécanique, des fonderies de fer et de suif.

ARMENIÈRES (Nicolas de L.), graveur français, né en 1640. Il a surtout gravé des portraits, parmi lesquels on cite avec éloges ceux de Gutenberg, du duc Philippe de Bourbon, de sa sœur Henriette Stuart, etc. — Son fils, nommé aussi Nicolas, né à Paris en 1684, mort en 1755, grava les planches du recueil de Crozat et exécuta de nombreuses gravures d'après Watteau, Boucher, Lancret.

ARMIDE s. f. — Crust. Genre de crustacés